



PRESAO

Programme de Renforcement et de Recherche sur la Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest
West Africa Food Security Capacity Strengthening and Research Program

Resumé N° 3 - 2010

Septembre 2010

Composante SRAI

Strengthening Regional Agricultural Integration in West Africa

Transmission des fluctuations des prix alimentaires mondiaux: cas du riz au Mali

Par: Pierre Traoré, Salifou B. Diarra (OMA, Mali)

 **syngenta** fondation pour
une agriculture
durable

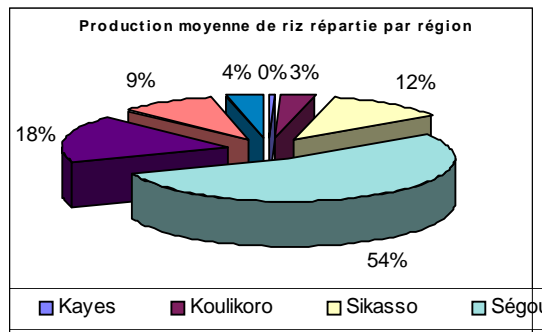


Les documents du PRESAO sont disponibles à <http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm>

INTRODUCTION:

La flambée des prix des denrées alimentaires en particulier celle du riz a placé un véritable fardeau sur les ménages maliens ces 4 dernières années et c'est l'envolée des prix alimentaires mondiaux qui en est la principale cause. Les relations entre les prix internationaux et les prix domestiques sont expliquées principalement par les niveaux de production nationale des principales denrées, les besoins nationaux, la politique et les mesures prises par le gouvernement. Concernant la production, elle est inégalement répartie sur le territoire national. Les cultures sèches se rencontrent dans la quasi totalité des systèmes de production au Mali. (du système de décrue au Nord au système à base de coton dans le sud et les systèmes à base de céréales/élevage dans l'ouest et le centre). Cependant, comme la plupart des spéculations, les zones à haut potentiel productif pour les céréales sèches sont la zone sud et centre et dans une moindre mesure la zone ouest. Les céréales sèches occupent environ 86% des terres cultivées. Le mil occupe en moyenne 47% des superficies avec 1.169.924 ha, le sorgho, 30% avec en moyenne 731.413 ha et le maïs 10% des superficies cultivées, soit une moyenne 235 503 ha.

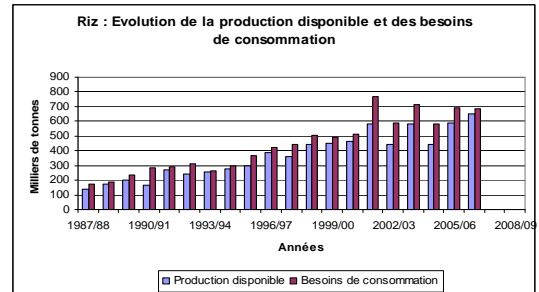
Figure 1: Production moyenne de riz répartie par région



S'agissant spécifiquement du riz, il est essentiellement cultivé dans les zones de l'Office du Niger dans la région de Ségou. Il est aussi cultivé dans les zones des Opérations riz de Ségou et de Mopti, dans les zones inondées de Mopti et de Tombouctou, dans les bas-fonds du Mali Sud et dans une moindre mesure dans ceux des autres localités du pays. Le riz, il occupe 11% des superficies cultivées, ce qui correspond à une moyenne de 283.400 ha. La région de Ségou se détache des autres en termes de production de riz avec plus de 50% de la production totale au cours de la période sous analyse. En plus de la production rizicole, on retiendra également que cette région est dans le peloton des trois régions (Sikasso, Mopti et Koulikoro) les plus grandes productrices de mil/sorgho/maïs.

Concernant les niveaux des besoins nationaux, il est important de remarquer que malgré l'augmentation exponentielle de la production nationale de riz, le pays reste déficitaire et doit toujours importer pour combler le déficit. Durant la période de 1987/88 à 2006/07, le déficit brut en riz du Mali était en moyenne de l'ordre de 16%, soit 69.449 tonnes. Les importations de riz proviennent des achats avec les traders installés dans les grandes villes côtières de l'Afrique.

Figure 2: Evolution de la production disponible et des besoins de consommation



Dans le souci de rendre les produits de première nécessité accessibles aux populations à des prix abordables, le Gouvernement intervient à chaque fois que les prix haussent de façon significative suite à une mauvaise campagne ou à la hausse des prix sur le marché international etc. La réponse stratégique commune du Gouvernement consiste à réduire les taxes sur les denrées alimentaires /programmes de protection sociale, ciblage géographique, mesures visant à accroître l'offre.

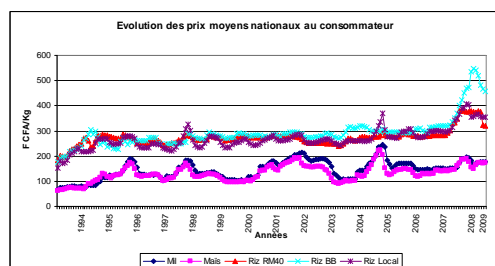
La transmission de la hausse des prix que nous avons tenté d'évaluer dans ce rapport s'inscrit dans la dynamique du projet de renforcement de l'intégration sous-régionale financé par la Fondation Syngenta pour une agriculture durable. La transmission aux consommateurs peut réduire le pouvoir d'achat mais sa transmission aux producteurs peut contribuer à accroître la production et améliorer les revenus ruraux.

La suite de cette contribution est résumée ainsi qu'elle suit: (i) présentation des statistiques de prix ; (ii) résultats empiriques de la transmission ; (iii) conclusions et implications. Une attention particulière est portée à l'effet des fluctuations des prix de ces produits dans l'optique d'évaluer la compétitivité des produits locaux.

ANALYSE DES STATISTIQUES DE PRIX

La tendance du prix au consommateur du riz importé se résume en une hausse globale de 1994 à 95 suivie de plusieurs fluctuations entre 1995 et 2007 sans pour autant dépasser la barre des 300 F CFA/Kg sauf en 2004-2005, l'année de la crise acridienne. Cependant à partir de 2008, ces prix se sont sensiblement détachés de la barre des 300 F, suite aux conséquences de la vie chère. En ce qui concerne le riz local, il a évolué dans les mêmes proportions que les riz importés. Cependant, son prix au consommateur s'est détaché de celui du riz importé en 1998 et en 2005. S'agissant des céréales sèches, leurs prix au consommateur ont connu également plusieurs fluctuations entre 1994 et 2009. Ces fluctuations de prix sont saisonnières et essentiellement tributaires du déroulement de la campagne agricole. Les fortes hausses de prix enregistrées pour la période se situant en 1996 (fortes demandes des pays de la sous région, notamment le Sénégal), en 1998 (mauvaise campagne agricole), en 2002-2003 (mauvaise campagne agricole et déclenchement de la crise ivoirienne) et en 2005 (crise acridienne).

Figure 3: Evolution des prix moyens nationaux au consommateur



La relative stabilité des prix du riz au consommateur par rapport à ceux des céréales sèches s'explique par un ensemble de facteurs dont entre autres :

- La concentration du marché du riz importé. En effet, seulement 2 à 4 commerçants grossistes contribuent pour près de 80% des importations de riz. La plupart de ces opérateurs sont impliqués également dans la commercialisation du riz local ce qui leur permet de faire les indexations selon de prix entre le local et l'importé selon la demande de l'un ou l'autre;
- Les fluctuations à la baisse des prix sur le marché international ne sont pas, très souvent, ressenties sur le marché national tandis que les hausses de prix sur le marché international sont directement répercutées sur les prix à l'intérieur du pays forçant souvent les autorités à accorder des exonérations pour les importations de riz.

Ainsi on peut dire qu'au Mali, le riz importé a un double rôle, il sert non seulement à combler le déficit structurel que connaît le pays, mais aussi il contribue souvent à jouer un rôle de régulation du marché du riz local, ce qui est avantageux pour les exploitants de riz.

Figure 4: Evolution des prix au consommateur à Kayes

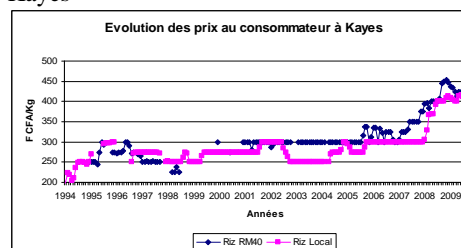


Figure 5: Evolution des prix au consommateur à Sikasso

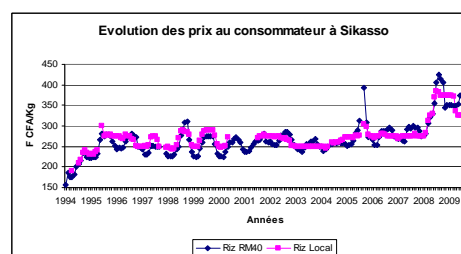
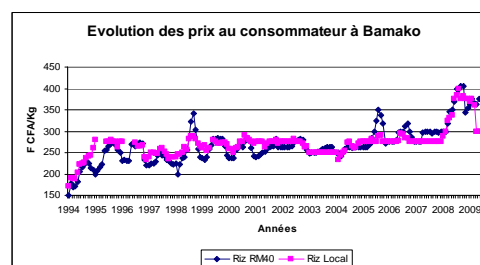


Figure 6: Evolution des prix au consommateur à Bamako



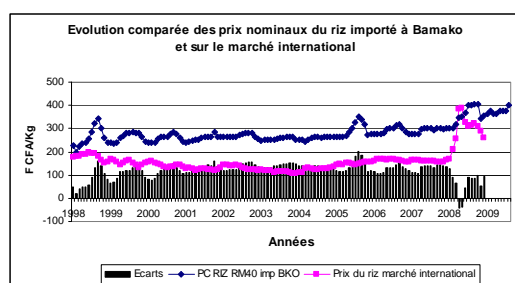
De même, le riz importé vient chaque année s'ajouter à la production locale pour combler le déficit intérieur. Par contre pour les céréales sèches, l'approvisionnement des marchés se fait essentiellement avec la production locale, qui est très instable et tributaire des aléas climatiques. Cette situation rend très fluctuant le niveau d'approvisionnement des marchés et partant augmente le degré de variabilité des prix.

RESULTATS EMPIRIQUES DE LA TRANSMISSION

Interface Prix international (FOB)-Prix à la consommation du riz importé à Dakar

En terme nominal, le prix du riz importé dans la capitale est beaucoup plus élevés que le prix internationaux (évalué en FCFA¹). L'écart moyen de Janvier 1998 à Décembre 2008 est de 119 F/Kg. Les allures des courbes révèlent une certaine similitude entre les prix nominaux internationaux et les prix nominaux à la consommation à Bamako, révélant un certain degré d'intégration entre les deux marchés, confirmé par un coefficient de corrélation calculé de 0,72.

Figure 7: Evolution comparée des prix nominaux du riz importé à Bamako et sur le marché international en FCFA



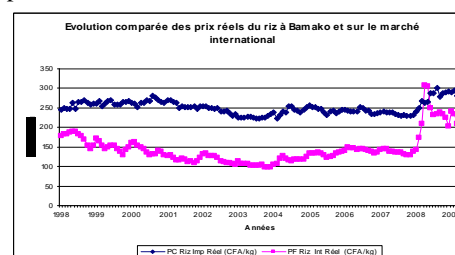
Les prix nominaux dans le district de Bamako ont eu une augmentation mensuelle moyenne de 0,44% de Janvier 1998 à Décembre 2008. Durant la même période, celle des prix nominaux sur le marché international de riz a été moins forte avec 0,38%. Cette augmentation plus forte pour le riz importé à Bamako s'explique essentiellement par la forte fluctuation des coûts d'approche et de transactions, notamment le transport.

La forte dissimilitude remarquée à partir de 2008 entre le prix nominal sur le marché international et celui du District de Bamako s'explique par les conséquences de la vie chère, marquée par la hausse générale des prix des produits de première nécessité et les mesures stratégiques prises par le gouvernement pour pallier la hausse des prix (l'initiative riz, les exonérations de taxe sur les importations, les prohibitions d'exporter...). Les coefficients de variation des prix sont de 15% pur le riz importé à Bamako contre 32% pour le prix international en FCFA. La concentration du marché du riz importé explique également cette situation, dans la mesure où les mêmes opérateurs ont un contrôle assez marqué sur les deux secteurs. En terme réel, les prix du riz importé à Bamako et sur

¹ La variation du taux de change FCFA/\$ affecte le prix international.

le marché international ont une certaine similitude, mais la corrélation entre les deux séries de prix est moins forte (cf. graphique ci-dessous). Elle est de l'ordre de 0,63 durant la période allant de 1998 à 2009. Plusieurs facteurs concourent à cette faible corrélation parmi lesquelles on peut citer le cours du dollar, le taux d'inflation et les interventions de l'état.

Figure 8 : Evolution comparée des prix réels du riz importé à Bamako et sur le marché international



Au cours de la période de 1998 à 2002, les baisses de prix du marché international ont été faiblement ressenties à Bamako, la transmission des prix a été de 4%. Durant la période de 2003 à 2009, cette transmission des prix a été de 2% (cf. tableau ci-dessous).

Tableau 1: Taux de variation cumulé (%) des prix internationaux du riz versus prix du riz importé à

Années	(1) Prix International (US\$)	(2) Prix International (CFA)	(3) Prix importé à Bamako (CFA)	(4) Transmission des Prix (%) = (3)/(1)
1998-02	-52	-46	-2	4
2003-09	118	91	3	2

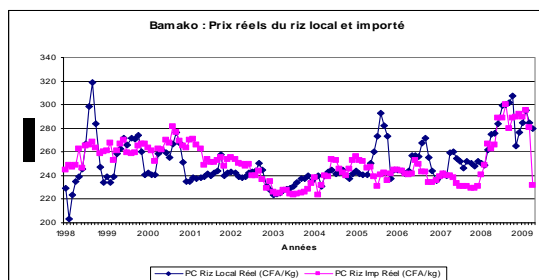
Bamako (ajusté pour l'inflation)

Interface Prix à la consommation du riz importé-Prix à la consommation du riz local

L'analyse porte ici sur les prix nominaux à la consommation du riz local et du riz RM40 importé sur les marchés de Bamako-Niaréla, Kayes-Centre et Sikasso-Centre au cours de la période allant de 1994 à 2009. Il ressort que les prix nominaux du riz importé et ceux du riz local sont très liés. En effet, le graphique ci-dessous montre une similitude marquée entre les deux variables aussi bien à Bamako qu'à Kayes Centre et Sikasso Centre. Il montre également un prix du riz importé supérieur à celui du riz local, surtout en année de bonne production. Le niveau du prix du riz importé affecte-t-il le prix du riz local ? En effet depuis la dévaluation du Franc CFA, intervenue en Janvier

1994, la demande pour le riz local s'est fortement accrue au Mali et son prix dépasse souvent celui du riz RM40 importé.

Figure 9: Bamako - Prix réels du riz local et importé



Le coefficient de variation des prix nominaux au consommateur du riz local est inférieur à celui du riz importé dans toutes les localités ciblées. En effet ce coefficient pour le riz local est de 15% à Kayes, 12% à Sikasso et 12% à Bamako contre respectivement 17, 16 et 17% pour le riz RM40 importé. La relative stabilité des prix nominaux du riz local par rapport à ceux du riz importé s'explique par un ensemble de facteurs dont entre autres: (i) les coûts de production et de commercialisation du riz local qui sont beaucoup plus maîtrisés que ceux des riz importés; (ii) malgré la concentration du marché du riz importé, tout le surplus commercialisable en riz local ne va pas dans les magasins des quelques gros commerçants. En effet, d'autres opérateurs céréaliers peuvent se déplacer pour commercialiser directement avec les producteurs; (iii) contrairement à la période d'avant dévaluation, c'est le riz local qui détermine actuellement le prix du riz importé car il est préféré par les consommateurs, exceptés ceux de Kayes, qui préfèrent la brisure importée.

Les coefficients de corrélation entre les prix nominaux au consommateur du riz local et du riz RM40 importé sont de 0,87 à Bamako et Kayes et 0,90 à Sikasso. Les trois marchés choisis sont bien intégrés dans le commerce du riz RM40 importé. En effet, le coefficient de corrélation calculé est de 0,87 entre Bamako et Kayes et 0,97 entre Bamako et Sikasso. En terme réel, on constate cependant un faible coefficient de corrélation entre le riz local et le riz importé. Il est de 0,58 entre la période allant de 1998 à 2009.

L'analyse du taux de variation cumulé en pourcentage de 2003 à 2009 (Cf. tableau ci-dessous) montre que les prix du riz ont globalement connu une hausse aussi bien pour le riz importé que pour le riz local. Cette hausse a été cependant plus forte pour le riz importé.

Tableau 2: Taux de variation cumulé (%) des prix du riz importé versus prix du riz local à Bamako

Années	Prix Importé (1)	Prix Local à Bamako (2)	Transmission des Prix (%) = (2)/(1)
1998-02	-52	6	-11
2003-09	118	25	22

Cette situation globale du tableau ci-dessus révèle quelques disparités. En effet de 1998 à 2002, les prix du riz importé ont globalement baissé sur le marché international. Au même moment le prix du riz local progressait mais assez faiblement. Durant la période de baisse des prix sur le marché international (de 1998 à 2002), la transmission des prix a été de -11% montrant que les variations à la baisse du prix du riz importé n'a pas eu d'effet sur le riz local. Durant la période de forte hausse de prix de 2003 à 2009, 22% des variations du prix du riz importé a été transmis au riz localement produit.

Il ressort globalement que la transmission de prix entre le riz importé et le riz local au cours de la période de 2003 à 2009 a été relativement faible et il faut reconnaître qu'entre 2003 et 2009 l'Etat a eu fréquemment recours à cette mesure pour éviter les ruptures d'approvisionnement. D'autre part, les hausses de prix sur le marché international sont beaucoup plus ressenties sur le marché national que les baisses de prix du marché international.

Interface Prix à la consommation du riz local - Prix au producteur du riz

L'analyse en termes nominal des prix au consommateur du riz local dans les chefs lieux de région et des prix au producteur sur les marchés de production montre une relation forte. L'analyse des séries montre que les prix au consommateur sont plus stables que les prix au producteur. Le coefficient de variation sur la période d'analyse est de 19% à Niono, contre 16 et 18% observées, respectivement à Gao et Ségou.

Figure 10: Evolution des prix du riz local à Niono et Bamako

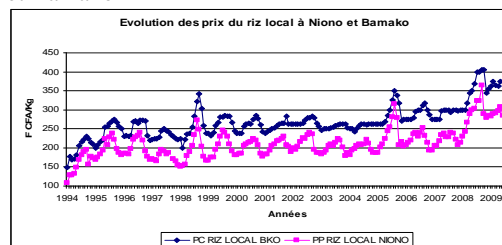
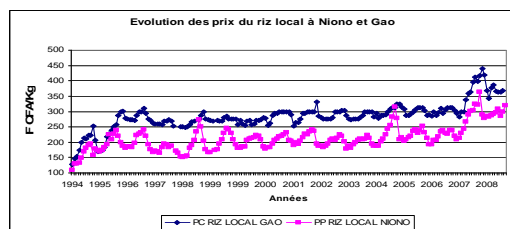


Figure 11: Evolution des prix du riz local à Niono et Gao



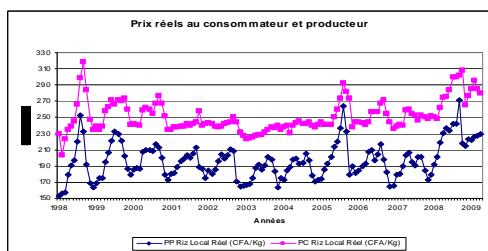
Les coefficients de corrélation calculés varient de 0,82 à Kayes et Gao à 0,94 à Ségou. Dans la pratique, les opérateurs de Gao s’approvisionnent à partir de Niono et de San, tandis que ceux de Bamako reçoivent de façon exclusive, leur approvisionnement à partir de la zone Office du Niger, notamment de Niono. Le niveau des coefficients de corrélation diminue au fur et à mesure que l’on s’éloigne de la zone de production de l’Office du Niger.

Tableau 3: Coefficients de corrélation entre les prix au consommateur dans les chefs lieux de région et au producteur à Niono

Marchés des chefs lieux de région	Coeff. Corrélation
Kayes	0,82
Gao	0,82
Mopti	0,90
Sikasso	0,92
Bamako	0,93
Ségou	0,94

En terme réel, la corrélation entre les prix au producteur et au consommateur du riz local est aussi relativement forte (0.80).

Figure 12: Prix réels au consommateur et au producteur



Les taux de variation cumulé en pourcentage sont en hausse entre les 2 périodes aussi bien au niveau du consommateur qu’au niveau du producteur. Cependant, les variations cumulées ont été de loin plus importante au niveau du prix au producteur pour les 2 périodes (2003-2009 et 1998-2002).

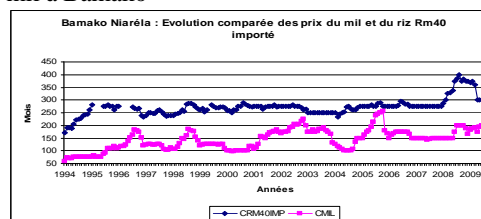
Tableau 4: Taux de variation cumulé (%) des prix du riz local à Bamako versus prix du local à Niono (ajusté pour l’inflation)

Années	PC Riz local Réel (CFA)	PP Riz local Réel (CFA/Kg)
1998-02	5,88	21,19
2003-09	25,44	48,63

Interface Prix à la consommation du riz local - Prix au producteur du riz

Comme illustré par le graphique ci-dessus, les courbes ont des allures différentes dans la plupart du temps. De plus, les coefficients de corrélation calculés pour les prix au consommateur du mil et riz RM40 importés sont relativement faibles. Ils varient de 0,26 à Kayes à 0,51 à Mopti montrant une faible connexion entre le riz importé et le mil.

Figure 13: Evolution des prix du riz importé et du mil à Bamako



CONCLUSIONS ET IMPLICATIONS

Malgré une augmentation exponentielle de la production de riz, le Mali reste toujours légèrement déficitaire en riz. Cette situation provient essentiellement de la très forte urbanisation du pays. Durant la période 2003-09, la transmission des fluctuations des prix du riz du niveau mondial au niveau domestique a été relativement faible (22%) et il apparaît durant la même période une déconnexion entre le prix du riz importé et celui des céréales sèches en particulier, le mil. Les principales implications qui ressortent de cette analyse sont essentiellement les suivants: (i) En cas de hausse des prix du riz importé pour les pays qui en sont dépendant (comme le Mali), engager des politiques de transformation des céréales locales dans le but de changer les habitudes alimentaires et limiter ainsi l’impact de la hausse sur les consommateurs.; (ii) la forte concentration du commerce du riz importé jouant en faveur de la stabilité des prix et de paravent aux chocs exogènes, concevoir les mesures de protection en fonction de cette donne (iii) alimenter le processus de formulation des mesures par la mise en place d’une cellule d’analyse ex-ante des politiques pour l’évaluation des chocs exogènes.